



L'École de demain sera structurée en deux temps, celui de l'éducation fondamentale pour tous, constituée de l'école et du collège et celui de l'éducation diversifiée du lycée à la licence. À chaque temps correspond une déclinaison différente d'un métier qui ne se résume jamais à la transmission de savoirs. Dans ce nouveau contexte, quelles seront les évolutions du métier et quelle sera la formation pour les accompagner ?

QUELS
ENSEIGNANTS
ET PERSONNELS
D'ÉDUCATION
POUR L'ÉCOLE
DE DEMAIN



Si le socle est l'objectif de l'école fondamentale, est-ce que le découpage en temps/matières et disciplines/enseignants reste pertinent ?

Bernard Desclaux - directeur de Cio

Jean-Pierre Obin : On appelle école fondamentale l'école obligatoire du Cp à la 3^e. On s'aperçoit d'une manière empirique que le passage brutal du CM2 à la 6^e défavorise profondément les élèves des classes populaires. L'idée de l'école fondamentale, ce n'est pas simplement de rapprocher administrativement l'école primaire du collège, c'est l'idée d'une continuité des savoirs, des apprentissages, qui fait passer progressivement des savoirs instrumentaux à des savoirs culturels et donc d'un maître polyvalent à un maître monovalent. La question de la formation et du statut des enseignants est une question corollaire. Je n'ai pas de religion faite sur la question du statut. Ce n'est certainement pas celle qui structure les réformes de l'école et du collège, mais plutôt une conséquence à terme d'une évolution qu'il faudrait faire de manière pragmatique.

Pour ce qui est du socle commun, c'est une idée très intéressante ...



● ● ● parce qu'en fait elle revient sur la grande réforme de 1975 du collège unique. Giscard d'Estaing était persuadé qu'il devait se faire non pas sur la base la plus ambitieuse (le secondaire), mais sur la base de l'enseignement qui était suivi par le plus grand nombre (le primaire supérieur) et il a eu le malheur de parler de «Smic culturel», et là évidemment, la droite, le Snes et les lobbies disciplinaires ont centré leurs tirs d'artillerie sur cette maladresse et on a fait la fusion sur la base la plus élitiste. Donc historiquement le socle revient sur la même idée qu'il y a des savoirs qui doivent être communs à tous les élèves en fin de 3^e.

Sur la manière de faire le socle et sur son contenu, je suis assez critique parce que je me pose deux questions.

- S'agit-il vraiment d'un socle ? C'est-à-dire des savoirs que la quasi-totalité des élèves sont susceptibles d'acquérir en fin de 3^e. N'a-t-on

Jean-Pierre Obin

éclaire à son tour les enjeux éducatifs de la campagne présidentielle. Inspecteur général honoraire de l'Éducation nationale et formateur, il est un expert national et international reconnu en matière éducative.



Vous trouverez sur notre blog

<http://ecolededemain.wordpress.com> l'intégralité de cette interview. Vous pourrez, via les commentaires, continuer la discussion...

pas été trop ambitieux ?

- N'a-t-on pas trop chargé la barque en mettant dans le socle à la fois des compétences et des connaissances, en ajoutant un second objectif : faire passer de la pédagogie par objectifs à l'approche par compétences ? C'est une rupture importante !

On sait, pour avoir des évaluations dans certains pays, que ce type de modification ne se fait pas sans des formations lourdes des enseignants et un suivi important pour remédier aux dérives. L'effet dans les pays observés est une bureaucratisation terrible du métier, où l'enseignant passe son temps à remplir des livrets et à cocher des cases, plutôt qu'à donner du sens à son enseignement. Je serais donc pour revenir aux fondamentaux du socle : les savoirs de base que tous les élèves sont susceptibles d'acquérir raisonnablement.

Les enseignants du second degré sont très





attachés à leur discipline. Comment concilier cet attachement et la nécessaire évolution du métier ?

Frégate - prof H-G en lycée

J-P. O. : L'échec de la réforme de la formation des enseignants a été souligné récemment d'une manière très claire par la Cour des comptes. Pour autant, on ne pourrait se satisfaire de revenir à l'état antérieur. Ceci pour deux raisons :

- la formation des enseignants en France était principalement académique ce qui est en opposition avec la plupart des pays développés où les futurs enseignants acquièrent des savoir-faire professionnels tout au long de leur cursus universitaire ;
- la place du concours fait qu'un enseignant recruté va directement enseigner ; c'est une tradition dans le secondaire français mais pas du tout dans le primaire où l'on est passé de 3 ans à l'École normale avant 1979 à plus rien. Peut-être faudrait-il revoir l'ensemble de cette

question de la formation initiale à l'aune de ce qui se passe chez nos voisins, s'inspirer d'une forme de continuité et de recrutement plus précoce. Évidemment, ça va coûter de l'argent, mais il faut bien voir que la réforme de la masterisation a été faite précisément pour des raisons d'économies, dans une logique purement comptable dont la Cour des comptes nous dit qu'elle n'a même pas réussi car on n'avait pas calculé les coûts induits.

En gros, c'est une réforme qui revient à transférer aux universités et aux familles le coût d'une ou deux années de formation supplémentaires. On ne peut pas dire que ce soit franchement satisfaisant...



La question du travail en équipe au sein d'une équipe pédagogique, de l'animation au sein d'un établissement est-elle suffisamment étudiée, travaillée dans le cadre de ce qu'il reste de formation ?

François Méroth - parent

J-P. O. : Qu'y-a-t-il derrière ce terme devenu banal «d'équipes» ? D'abord une définition juridique, inscrite dans le code de l'Éducation, qui stipule que les enseignants travaillent en équipe de niveau et de discipline dans le second degré. Ce travail d'équipe est plus visible dans les établissements sous pression, dans l'éducation prioritaire. On pourrait souhaiter qu'au niveau d'une école, d'un collège ou d'un lycée, il y ait davantage de travail collectif (terme préférable) : des réunions, des concertations autour de projets, autour des progressions annuelles des élèves, qui rassembleraient les enseignants pour définir et harmoniser leurs rythmes et leurs méthodes.

Ceci n'est possible que s'il y a un chef d'équipe. L'enjeu est de donner au directeur d'école et au chef d'établissement une véritable responsabilité pédagogique d'organisation du travail collectif. Cela passe par une nouvelle définition du métier. L'injonction au travail d'équipe à laquelle on assiste depuis quelques dizaines d'années est souvent rhétorique et ne se traduit pas souvent par une réelle augmentation de ces temps collectifs.

Propos recueillis par Anthony Lozac'h et Stéphanie de Vanssay

Questions des internautes :



François Méroth
parent

Si on pense important de munir l'enseignant d'une boîte à outils la plus large possible pour faire face aux situations dans la classe (et hors classe), quelle place donner aux approches un peu différentes : Freinet, pédagogie institutionnelle... ?



Bernard Desclaux
directeur de Cio

Si le socle est bien l'objectif de cette école fondamentale, alors la notion de classe s'estompe au profit de celle de groupe. Si le modèle finlandais est à l'horizon, il faut complexifier les types de personnels intervenants, des enseignants, mais pas que.



Luc Bentz - PE
Dans une perspective de changement (de) politique, le retour à un "statu quo ante" insatisfaisant (du point de vue de l'efficacité comme de la justice sociale) ne me semble pas être une option.



Ostiane Mathon
PE

Ne serait-il pas grand temps de développer plus largement la pratique de la pédagogie personnalisée qui n'exclut pas la notion de classe-équipe mais qui au contraire doit permettre à la personne-élève de s'inscrire dans une dynamique collective ?





Ils se bougent pour 2012...



Le Cercle de recherche et d'action pédagogique est une association créée en 1963. Mais le 1^{er} numéro de la revue Cahiers Pédagogiques est paru en décembre 1945. Il diffuse les pratiques de terrain et les réflexions des chercheurs sur son site internet^(*) et dans ses publications papier et numériques. Il organise aussi des «rencontres» et des colloques. Philippe Watrelot, son président, nous répond.

(*) www.cahiers-pedagogiques.com



1 Quelles propositions concrètes promeut le Crap pour 2012 ?

Philippe Watrelot : Nous avons organisé en octobre 2011 des «Assises de la pédagogie». Nous y avons diffusé à cette occasion «12 idées pour 2012». Et nous avons prolongé la réflexion avec «12 mesures à court et moyen terme» élaborées autour de cet événement.

Celles-ci sont très concrètes et s'organisent autour de 3 grands axes :

- Les contenus avec la nécessité de faire évoluer aussi les modes d'évaluation. Nous proposons ainsi une modification du brevet et du bac avec de nouveaux types d'épreuves sur le modèle des TPE. Les programmes doivent être mis en conformité avec le socle commun.
- Le métier avec bien sûr, le rétablissement d'une formation initiale en alternance mais aussi une obligation de formation continue. Avec aussi une redéfinition du temps de service des enseignants sur la base de demi-journées de présence.
- Le pilotage des établissements pour

transformer les conseils d'administration, donner plus de responsabilités au conseil pédagogique, ouvrir les locaux...

2 Comment les mouvements pédagogiques peuvent-ils contribuer à penser l'école de demain ?

P. W. : Nous ne sommes pas un think tank désincarné composé d'experts, mais un mouvement de praticiens en contact avec le terrain et venant de différents syndicats. C'est par l'échange militant, l'autoformation, par la diffusion des pratiques innovantes, que nous voulons faire avancer nos idées pour construire une école plus juste et plus efficace.





RÉACTIONS À LA VIDÉO

► *Oui à une continuité réelle, dans les faits, entre l'école primaire et le collège. Cela fera sens pour l'élève mais fera aussi émerger un métier d'enseignant plus « universel » quel que soit le niveau où l'on exerce. Encore faut-il que le Snes cesse de faire barrage à ce continuum, tant du point de vue pédagogique que « statutaire ». Là aussi, faut qu'ça change !*

Stéphanie Valmaggia-Desmaison

► *Donner du sens à son enseignement plutôt que de passer son temps à remplir des cases... Autrement dit redéfinir un socle qui en soit vraiment un : c'est une bonne idée, non ?*

Thierry Patinaux

► *Je pense d'une part que la notion de « classe » sera sans doute à revoir pour un modèle ouvert de l'enseignement (multi-intervenants, humains et non-humains comme dirait Michel Callon). D'autre part, la tâche de l'enseignement demandera deux types de collaboration : une collaboration « locale » et présente pour tout ce qui touche au travail en commun à la préparation, aux échanges... avec les collègues de l'établissement ; et une collaboration à distance, pour ce qui concerne l'élaboration d'outils, de méthodes, de supports, partageables au-delà de l'établissement.*

Bernard Desclaux

SYNDICAT

L'AVIS DU

ENSEIGNER EST UN MÉTIER COMPLEXE AUX MULTIPLES activités qui ne sont pas toutes reconnues. Pour le SE-Unsa, la formation initiale doit préparer à toutes les dimensions du métier. Elle doit comporter des modules communs à tous et des modules spécifiques à la prise de fonction dans un niveau donné. Parce qu'enseigner, c'est à la fois instruire et éduquer, les missions des enseignants ne se limitent pas aux heures d'enseignement : elles peuvent inclure des temps d'accueil, de régulation, de tutorat. Parce qu'enseigner, c'est se mettre au service de tous les élèves, le service des enseignants peut inclure, outre des heures d'enseignement disciplinaire, des ateliers interdisciplinaires et de l'accompagnement du travail personnel des élèves. Parce qu'enseigner implique du travail collectif, le service des enseignants doit inclure des temps pour la concertation, les rencontres avec les parents et tous les partenaires. Faire reconnaître, y compris par la rémunération, la complexité du métier et retrouver la fierté d'enseigner, c'est le combat du SE-Unsa.

LE MOIS PROCHAIN

« L'École que nous vivons, l'École que nous voulons », un dossier spécial de 8 pages avant les élections présidentielles.

- Notre blog : <http://ecolededemain.com>
- Twitter : @ecolededemain #bouge2012
- Facebook : École de demain

